Il était une fois la Suisse au cœur du monde

Raconter autrement, c'est le pari des plus de cinq cents pages de l'ouvrage « Histoire mondiale de la Suisse », tout à la fois monumental et accessible, à paraître le 10 octobre. Rencontre avec l'historien lausannois Thomas David, professeur à l'EPFL et co-directeur de l'ouvrage, et bonnes feuilles.



Non, contrairement aux idées reçues illustrées par cette carte postale datant de la Première Guerre mondiale, la Suisse n'est pas coupée du monde. Au cours de son histoire, elle a eu aussi son rôle à jouer dans la partition des nations.

Musée d'Histoire de Berne, Berne / Stefan Rebsamen

L'histoire de la Suisse en 120 récits courts, depuis 6300 ans avant notre ère jusqu'à l'année 2026 : des origines de l'agriculture en Suisse au robot nettoyeur de l'espace conçu par une spin-off de l'EPFL, *Histoire mondiale de la Suisse* s'est donné une mission passionnante, celle de raconter une Suisse ouverte au monde, connectée, faite de circulations, d'influences et de liens souvent absents des récits officiels. Sous la direction des historiennes et historiens Véronique Dasen, Thomas David, Brigitte Studer et Simon Teuscher, une centaine de contributrices et contributeurs historiens, archéologues, historiens d'art, sociologues, spécialistes de l'histoire des femmes, des migrations ou de l'économie ont nourri cet ouvrage publié simultanément aux éditions Alphil à Neuchâtel et Hier und Jetzt à Zurich. Une réussite, tant il rend l'histoire de la Suisse accessible au plus grand nombre, décloisonne les savoirs et dégonfle les mythes obsolètes. Thomas David, professeur d'histoire contemporaine à l'EPFL et à l'Université de Lausanne, nous dévoile les coulisses de cette aventure inédite.

Qu'est-ce qu'une histoire mondiale de la Suisse?

Jusqu'à la fin du XX[e] siècle, l'historiographie suisse a eu tendance à mettre l'accent sur un cadre strictement national, en cloisonnant le pays dans ses frontières. La Suisse était une île. C'est ainsi qu'elle était représentée sur une carte postale durant la Première Guerre mondiale. Cette image de

>>>

la Suisse comme un *Sonderfall*, différente et isolée, a longtemps perduré.

Notre livre prend le contre-pied de cette approche. Il montre de quelle manière, depuis la période néolithique jusqu'à nos jours, le territoire helvétique est profondément ouvert au monde, connecté, sans cesse transformé par les échanges internationaux. La Suisse existe et son histoire est globale.

Votre livre s'inscrit dans une vague d'histoires mondiales récentes, dont l'ouvrage fondateur est l'« Histoire mondiale de la France », publié en 2017 sous la direction de Patrick Boucheron. Quelle est l'innovation majeure de cette démarche ?

Notre ouvrage partage plusieurs points communs avec ces projets. Par exemple, l'ambition de rompre avec les histoires purement nationales ou de rendre l'histoire de la Suisse accessible au plus grand nombre, avec des articles courts, écrits par des spécialistes dans un langage simple et clair. La principale innovation de notre ouvrage par rapport à ces projets a été de privilégier les lieux comme principe thématique. Chaque article renvoie à un lieu, accompagné d'une date. Cela donne une grande cohérence à l'ouvrage. Surtout, nous ne voulions pas produire une histoire hors-sol. Notre ambition est d'interpeller les lectrices et les lecteurs : l'histoire mondiale de la Suisse peut se manifester au coin de votre rue.

« Dès le Mésolithique, l'histoire du territoire qui forme aujourd'hui la Suisse s'inscrit dans une histoire mondiale »

THOMAS DAVID, HISTORIEN



L'ouvrage est animé par la volonté de s'adresser au public de manière accessible. A-t-on trop académisé l'histoire ?

Cette volonté de s'adresser à un large public existe depuis longtemps. Quand j'étais enfant, dans les années 1970, je me suis pris de passion pour cette discipline en lisant l'histoire de France en bande dessinée. Les formes de cette médiation sont différentes de nos jours : les podcasts (la série réalisée récemment par Cyril Dépraz pour la RTS sur la participation de la Suisse à l'esclavage et à la traite a eu un énorme succès) ou les chaînes YouTube d'histoire. Notre livre s'inscrit dans ce renouvellement des formes en faisant connaître à un large public les travaux de plus de 100 spécialistes de générations et disciplines différentes. Il nous importait de décloisonner les approches, de les mettre en dialogue. Nous donnons aussi la parole à des historiens internationaux, non suisses, pour avoir leur regard, par exemple, sur la date symbolique de 1291, sur Germaine de Stäel ou sur le néolibéralisme. Notre livre a enfin une dimension citoyenne : la Suisse n'est pas vécue de la même manière par tout le monde. Les expériences varient selon les origines, les parcours et les conditions de vie. Cet ouvrage en témoigne. En ce sens, il est le reflet de la diversité croissante du monde académique, des étudiantes et des étudiants, et plus généralement de la population vivant en Suisse.

Quels sont les critères qui ont gouverné vos choix des sujets, dates et lieux traités ?

Notre ouvrage n'a pas une ambition encyclopédique, mais kaléidoscopique. Nous ne voulons pas offrir un nouveau récit national. Dans le choix des sujets, nous souhaitons montrer que l'histoire suisse ne se limite pas à la seule dimension politique. Elle s'est également construite au fil des échanges économiques, culturels et sociaux avec différentes régions du monde. Nous souhaitons aussi donner une place à des acteurs longtemps marginalisés dans les récits historiques traditionnels, notamment les femmes, les ouvriers, les migrants et les personnes racisées. Par ailleurs, notre objectif n'est pas de présenter une image idéalisée ou glorifiée de la place de la Suisse dans le monde, mais d'en révéler la complexité. C'est pourquoi certains articles mettent en lumière ses liens avec le commerce de personnes esclavisées ou encore avec certains réseaux fascistes internationaux. Plus largement, nous voulons questionner les mythes qui ont façonné la représentation de l'histoire helvétique et faire connaître au grand public les recherches de nos collègues, qui ont profondément renouvelé notre compréhension de cette histoire au cours des dix dernières années. Nous avons d'ailleurs été surpris par l'enthousiasme que ce projet a suscité !

De nombreux mouvements mondiaux sont nés en Suisse : l'Internationale communiste, la Société des Nations, l'Organisation des Nations unies, le mouvement olympique ou encore les promoteurs des cryptomonnaies et du capitalisme digital. Pourquoi la Suisse est-elle un territoire favorable à la naissance de ces mouvements globaux ?

De nombreux facteurs expliquent la présence en Suisse d'organisations et mouvements internationaux. Des conditions politiques stables, la neutralité, sa position au cœur de l'Europe et sa facilité d'accès grâce aux transports, ou encore le multilinguisme. Mais aussi des conditions fiscales extrêmement avantageuses, qui expliquent la présence, dans ce pays, de multinationales du négoce international, de promoteurs des cryptomonnaies ou encore de grandes associations sportives internationales.

Cet ouvrage couvre une période qui commence plus de 6300 ans avant notre ère et se termine avec l'année 2026. Qu'avez-vous appris au cours de son élaboration ?

Je suis un historien contemporain et j'étais très conscient de l'importance de l'imbrication internationale de la Suisse depuis 1750. Mais j'ai été surpris de voir que ce phénomène était aussi important pour les périodes antérieures. Dès le Mésolithique, l'histoire du territoire qui forme aujourd'hui la Suisse s'inscrit dans une histoire mondiale. Cela n'avait jamais été mis en avant sur une aussi longue période.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ISABELLE FALCONNIER

DR

QUATRE HISTOIRES, SOUS LA LOUPE DE THOMAS DAVID

dans le livre «Histoire mondiale de la Suisse»

La plus ancienne tombe de Suisse (6300 av. J.-C., Birsmatten (BL))

«C'est dans une grotte dans la vallée de Laufon qu'a été trouvée, dans les années 1940, la tombe d'une femme de l'époque mésolithique. Il s'agit de la première attestation d'un site funéraire en Suisse! L'intérêt de cet objet est multiple. D'abord, c'est une femme, ce qui est important, l'histoire officielle ayant principalement mis l'accent sur les grands hommes. Ensuite, elle a vécu entre 40 et 50 ans, ce qui remet en question les hypothèses



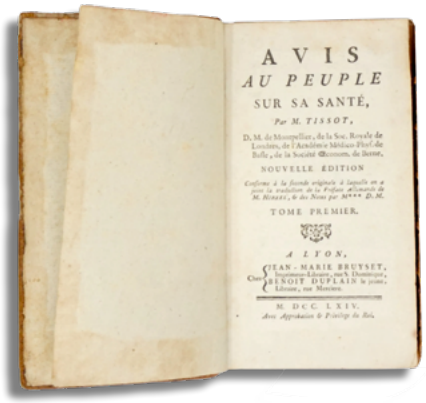
de l'époque sur la longévité des êtres humains, que l'on a longtemps estimée plus basse. Ce squelette indique aussi les sources multiples qui nourrissent les historiens: des traces de blessures guéries sur son crâne informent des connaissances médicales de l'époque, des dents cariées prouvent que cette femme se nourrissait, dans des proportions inhabituellement élevées, de féculents ou de miel. Autant d'informations utiles pour comprendre comment on vieillissait alors.»

Les Helvètes, un peuple nomade? (58 avant notre ère)

«Tous les Suisses connaissent l'histoire des Helvètes, telle que narrée par Jules César dans *La guerre des Gaules*, qui quittent leurs terres en brûlant leurs villages, forcés de revenir à la case départ après avoir été arrêtés, et décimés, par l'armée romaine à Bibracte. Le récit national du XIXe siècle, en quête d'ancêtres héroïques, a présenté ces Helvètes comme le peuple suisse par excellence, ancrés sur leurs terres depuis la nuit des temps. Or, nous montrons qu'il n'en est rien. Lesdits Helvètes étaient en fait un groupe qui venait de migrer sur le Plateau suisse, issu de mouvements de populations celtes du sud de l'Allemagne. Les émigrants malheureux de 58 sont au moins pour une part des immigrés fraîchement installés entre Alpes et Jura, tout juste arrivés et déjà en partance. Le savoir permet de démystifier la question des origines en renouvelant l'historiographie suisse.»

Le best-seller international de Samuel-Auguste Tissot l'«Avis au peuple sur sa santé» (1761, Lausanne)

«Samuel-Auguste Tissot est surtout connu pour son texte sur l'onanisme, édité à Lausanne en 1760 et intitulé *L'Onanisme, ou Dissertation sur les maladies produites par la masturbation*. Or, son Avis au peuple sur sa santé, aujourd'hui oublié et auquel nous consacrons un article, est entré dans l'histoire comme l'un des livres de vulgarisation médicale les plus largement traduits et diffusés, immense succès dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord. Une preuve que le phénomène du best-seller existe déjà alors. Ce sujet éclaire aussi l'absence du droit d'auteur, puisque Tissot fut victime de dizaines d'éditions sauvages. Si son ouvrage va permettre de vulgariser certains savoirs médicaux, il va aussi


AVIS
AU PEUPLE
SUR SA SANTÉ,
Par M. TISSOT,
NOUVELLE ÉDITION
TOME PREMIER.
A LYON,
M. DCC. LXIV.

favoriser le charlatanisme, tout comme internet de nos jours. La notoriété du docteur Tissot a contribué à faire de la Suisse un haut lieu du tourisme médical mondial.»

Le Lion de Lucerne (1821, Lucerne)

«Le Lion de Lucerne est l'un des monuments les plus célèbres de Suisse. Il attire plus de 1,4 million de visiteurs chaque année! Il été commandé pour saluer la mémoire des gardes suisses morts en protégeant le roi Louis XVI lors de la prise des Tuileries en 1792. Mais à peine le monument a-t-il été terminé que le contexte politique a déjà changé. On tourne la page de l'Ancien Régime et le souvenir des mercenaires polarise



l'opinion. On lira même en 1892 dans le *Luzerner Tagblatt*: «Pourquoi fêter des mercenaires qui ont accompli le sale boulot au service de la tyrannie, dans un pays étranger (...)?» Notre article montre à quel point un même monument peut avoir des significations diamétralement opposées. Et surtout comment, très vite, ce lion va perdre sa signification pour devenir une attraction en tant que telle, célèbre pour sa célébrité. Ce monument participe pleinement à un phénomène mondial qui naît au XIXe siècle et concerne la Suisse: le tourisme de masse.»

>>>



Histoire mondiale de la Suisse, Véronique Dasen, Thomas David, Brigitte Studer et Simon Teuscher (dir.), Éditions Livreo-Alphil, 540 pages. En librairie le 10 octobre.

Lancement du livre lors d'une table ronde le 28 octobre à 17h30 à l'Aula du Palais de Rumine à Lausanne.

Entrée libre sur inscription sur: labo-histoire.ch

Musée d'Histoire de Berne, DR, Wikipédia

Nous publions ici l'un des textes de l'ouvrage "Histoire mondiale de la Suisse" (Ed. Livreo-Alphil). Un récit qui fait instantanément écho avec notre histoire contemporaine.

563 et 1584, sur le Léman. Les tsunamis historiques

PAR STÉPHANIE GIRARDCLOS

Tout autour de la planète, les lacs font l'objet de légendes évoquant des monstres aquatiques, comme celui du Loch Ness. En Suisse, ils sont plutôt connus pour leur tranquillité et leurs paysages bucoliques. Pourtant, en octobre 2012, cette représentation idyllique a été bousculée par les preuves scientifiques d'un tsunami géant ayant dévasté le Léman. Validant une histoire du haut Moyen Âge, la recherche parue dans *Nature Geoscience* a fait sensation dans les médias internationaux, avec des titres comme « Lake monsters » (*The Economist*), rappelant au monde que des tsunamis peuvent avoir lieu sur les lacs et dans les régions à sismicité modérée comme la Suisse.

L'étude des sédiments lacustres, utilisés comme des archives naturelles, combinée à la modélisation numérique des vagues, a permis d'identifier des tsunamis préhistoriques dans la presque totalité des lacs de Suisse, révélant ainsi des événements catastrophiques dont la mémoire humaine n'a pas conservé trace. Les données historiques témoignent aussi de tsunamis passés : au lac des Quatre-Cantons en 1601 et en 1687, au lac de Lauerz en 1806 et au lac du Bourget en 1822. Dans le lac de Brienz, des écroulements répétés du delta de l'Aar au XX^{e} siècle ont été associés à de petites vagues de tsunami et à un phénomène étonnant de relargage d'anciens cadavres. Dans le Léman, de telles études limnogéologiques ont montré que six tsunamis de hauteur métrique ont eu lieu durant les derniers 3750 ans, pointant vers une occurrence moyenne de 1,6 tsunami par mille ans. Parmi ces six tsunamis ayant traversé les eaux du Léman, deux sont connus par des récits historiques : l'un en 563 et l'autre en 1584.

LE TSUNAMI DE 563

Le tsunami de 563 est associé à la catastrophe du Tauredunum, décrite dans les chroniques des évêques Marius d'Avenches (vers 530-593) et Grégoire de Tours (vers 539-594). Traduits du bas latin et commentés par Montandon (1925), ces récits racontent une catastrophe géologique causée par l'écroulement de la montagne du Tauredunum dans la vallée du Rhône en amont du Léman, suivi d'une vague destructrice sur le lac.

Marius d'Avenches relate que la masse de roche a englouti un fort, des villages et leurs habitants et qu'elle a causé une vague qui s'est propagée sur le lac dévastant d'anciens villages, touchant hommes, troupeaux et lieux saints. Arrivée au bout du lac, la vague « enleva avec furie le pont de Genève, des moulins et des hommes » et entra dans la cité de Genève causant le décès de plusieurs personnes.

Le récit de Grégoire de Tours est plus détaillé, puisqu'il raconte que la masse rocheuse est tombée après soixante jours de « mugissements de la montagne » et qu'elle a bloqué la vallée et le Rhône, causant des inondations et emportant en amont, puis en aval, habitations, églises, gens et animaux. Comme Marius d'Avenches, Grégoire de Tours rapporte que la vague s'est propagée sur le Léman *80 Histoire mondiale de la Suisse* et que « l'eau s'amoncela de telle façon qu'elle entra dans ladite ville [Genève] par-dessus les murs ».

LE TSUNAMI DU 11 MARS 1584

Le tsunami de 1584 est associé aux vingt-cinq tremblements de terre d'Aigle du 11 au 14 mars 1584 (calendrier grégorien). Ces séismes et leurs conséquences

iStock, Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung und Fotoarchiv, Wickiana

ont été analysés et résumés par Schwarz-Zanetti et *al.* (2018) sur la base de plus de trente sources historiques contemporaines. Grâce à ces sources, le tsunami du Léman a été rattaché spécifiquement au tremblement de terre du 11 mars ayant eu lieu de 10 à 11h UTC pour lequel une magnitude de Mw 5,9 a été établie par les sismologues.

Les récits des catastrophes de 1584 se concentrent principalement dans le Haut-Lac et le Grand-Lac. Les sources évoquent des mouvements de masse à Corbeyrier et à Yvorne (Maharaj et *al.*, 2025), des villages inondés près de Villeneuve, le rivage lacustre érodé près du Château de Chillon et à Montreux, des vignobles détruits ou emportés par les flots entre Vevey et Aigle, sous Montreux et à Grandvaux. Un chroniqueur de Grandvaux observe des inondations de 12-18 mètres de haut, un autre auteur décrit trois vagues successives sur le lac, et des lettres de Lausanne mentionnent un phénomène de flux et reflux répétés des eaux, typique des tsunamis, qui ont toujours lieu par plusieurs vagues successives. À Genève, le phénomène fut moins impressionnant : il est mentionné qu'une vague modeste pénétra sur 10-20 mètres à l'intérieur des terres.



Description contemporaine de la catastrophe de 1584 de Corbeyrier et d'Yvorne. Le dessin de l'inondation, de personnes et de maisons emportées et de rives érodées est certainement l'évocation du tsunami de 1584.
(Source : «Du terrible tremblement de terre des 1er, 2 et 3 mars 1584 dans le bailliage d'Aigle». Feuille volante avec image en xylographie éditée à Bâle en 1584 par Samuel Apiarius)

Quelques années plus tard, le 16 septembre 1600 «du matin jusqu'à 11 heures» (26 septembre du calendrier grégorien), de « grands tonnerres » (tremblement de terre ou éboulement ?) suivis d'un phénomène de flux et reflux du Rhône, avec son assèchement temporaire, ont été observés à Genève. Schwarz Zanetti et *al.* (2018) ont suggéré que ces phénomènes étaient liés au tsunami de 1584, mais le témoignage direct de Jean Sarasin, écrit en 1606, contredit entièrement cette hypothèse, car l'auteur fait aussi allusion au tremblement de terre de 1584 dans son texte et compare les deux événements.

RECHERCHE DANS LES FONDS DU LÉMAN ET QUANTIFICATION PAR MODÉLISATION NUMÉRIQUE DU TSUNAMI DE 563

Des recherches effectuées à l'Université de Genève de 2010 à 2011 dans le Léman ont révélé l'une des conséquences géologiques de la catastrophe du Tauredunum. Il s'agit de l'écroulement des sédiments du delta du Rhône, qui a été induit par l'écroulement rocheux dans la plaine, proche du lac à cette époque. Le volume de cette masse, détectée dans le lac par des lignes de sismique réflexion et calibrée par des carottes de sédiment, est de minimum 0,25 kilomètre cube, s'étend sur une surface de 10 kilomètres par 5 kilomètres pour une épaisseur moyenne de 5 mètres. Il recouvre tout le bassin profond du Grand-lac et s'épaissit en direction du delta du Rhône. Les carottes de sédiment ont montré que la masse de ce dépôt gigantesque est constituée de limons et de sables issus du delta du Rhône et que la couche est granoclassée verticalement et longitudinalement : c'est-à-dire que les grains de sédiments sont classés par taille, avec les gros grains en bas et les fins vers le haut, et également triés sur la longueur du lac. Ce type de dépôt consiste en une importante turbidite qui indique que les sédiments se sont déposés par décantation après avoir été mélangés à beaucoup d'eau. L'âge de ce dépôt a été daté par carbone 14 sur la base

de deux restes de feuilles indiquant un intervalle de 381 à 612 avec une probabilité de 95 %. Comme on ne connaît qu'une catastrophe géologique ayant affecté la région pour cette période, ce dépôt a été attribué à l'événement de 563.

Sur la base de l'ensemble des informations obtenues, une simulation numérique utilisant les équations de Barré de Saint-Venant (en anglais *shallow water equations*) a permis de reconstituer le tracé et la vitesse du tsunami de 563. Le modèle indique que la première vague a mis 70 minutes pour traverser le lac de bout en bout et atteindre Genève avec une hauteur de 8 mètres de haut. À Lausanne, la première vague est arrivée 15 minutes après le déclenchement de l'écroulement et mesurait 13 mètres de haut. Ces résultats ainsi que des modélisations ultérieures plus raffinées montrent que les vitesses de propagation de tsunami sur le Léman sont de l'ordre de 100 km/h, et que les vagues qui s'écrasèrent sur les reliefs côtiers ont atteint des hauteurs très significatives.

Comme pour les tsunamis océaniques, celui de 563 a eu lieu en plusieurs ondes successives, et c'est souvent la deuxième, la troisième ou la quatrième vague qui était la plus haute. Dans le cas de Genève, il est désormais prouvé que le tsunami de 563 a pu largement passer par-dessus les murailles de la ville burgonde, située à l'emplacement actuel de la Vieille-ville. Il est également cer tain que la force de traction des vagues a été suffisamment puissante pour détruire le pont sur le Rhône.

MYSTÈRE AUTOUR DU DÉCLENCHEMENT DU TSUNAMI DE 1584

Si l'étude des fonds du Léman a permis de compléter le récit ancien du Tauredunum de 563, les sédiments n'ont, jusqu'à présent, pas permis d'expliquer avec certitude où et comment le tsunami historique de 1584 a été déclenché. Il existe néanmoins des indices sous la forme *82 Histoire mondiale de la Suisse* d'un glissement sous-lacustre d'un volume d'un million de mètres cubes, nommé MTD I, dont le dépôt repose au large d'Ouchy-Pully dans la zone profonde du lac. Cet horizon sédimentaire a été daté à 1400-1600 (550-350 cal BP) avec un modèle d'âge basé sur sept datations au carbone 14. Cet âge statistique inclut le tremble ment de terre du 11 mai 1584, et les intensités établies grâce aux sources historiques de 1584 indiquent une intensité de VI-VII pour la zone de Lausanne, confirmant que ce séisme était suffisamment fort pour déclencher le glissement MTD I. Un dernier argument en faveur du lien entre le glissement MTD I et le tsunami de 1584 : les modélisations numériques ont montré que des vagues de tsunami d'une hau teur d'un mètre (ou plus) sont produites dans le Léman dès qu'un volume d'un million de mètres cubes est déplacé soudainement.

À LAUSANNE, LA PREMIÈRE VAGUE EST ARRIVÉE QUINZE MINUTES APRÈS LE DÉCLENCHEMENT DE L'ÉCROULEMENT ET MESURAIT TREIZE MÈTRES DE HAUT

Ainsi l'ensemble de ces informations scientifiques pointent vers un possible déclenchement du tsunami de 1584 par un glisse ment ayant lieu sur les pentes lacustres au large d'Ouchy-Pully, qui aurait produit les vagues décrites dans les archives historiques. Cependant, il est aussi possible, voire probable, que le résultat d'un glissement ou d'un écroulement sous-lacustre bien plus conséquent soit caché dans le Haut-Lac, au sein des énormes épaisseurs sédimentaires du delta du Rhône. En effet, dans cette partie du lac, les techniques de sismique réflexion à haute résolution sont aveugles, car le gaz accumulé dans les sédiments deltaïques empêche d'imager les architectures profondes.

PERSPECTIVES ET GESTION DU RISQUE

Ainsi, un paradoxe subsiste : le tsunami historique de 563, le plus ancien et le plus aléatoire du point de vue historique, est désormais prouvé par les sciences naturelles, alors que le tsunami de 1584, historiquement prouvé, garde encore les mystères du lieu de son déclenchement et de sa propagation sur le lac (hauteur, vitesse, durée). Des découvertes futures dans le champ des sciences naturelles permettront certainement d'apporter des éléments de réponse.

En attendant, les recherches sur le Léman, et sur les autres lacs de Suisse ont montré que les régions côtières helvétiques doivent prendre conscience de leur exposition à l'aléa de tsunami. En effet, avec leurs temps de propagation très courts, les tsunamis lacustres ne se prêtent malheureusement pas à la mise en œuvre de systèmes d'alerte précoce comme ceux des océans. En l'état des connaissances actuelles, la mise en place d'une politique de réduction des risques passe certainement par l'éducation à des stratégies efficaces de survie qui pourront atténuer les conséquences du prochain tsunami, qui aura lieu, mais on ne sait ni où ni quand.